

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes en disant : " Maman ! pardonnez-moi ! Aimons-nous comme autrefois ! "

Grand-mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant très doucement : " Pardon maman ! " sa colère disparut soudain ; elle ouvrit les bras et dit simplement : " Mon enfant !... "

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

— Tiens, pour qui cette nappe ? fait-il, très surpris. Tu a invité quelqu'un ?

— Oui, répondit sa femme ; nous sommes quatre aujourd'hui.

— Ah ! qui donc ?

A ce moment, grand-mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant ; mais celle-ci d'un ton joyeux :

— Entrez ! entrez, maman ! on vous attend !

Et, tandis que grand-mère ôte son châle—son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mit pour la circonstance — et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend le bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint ses petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit :

— Maintenant, mon chéri, finissons notre prière.

Avant que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue : " ... Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... "

La prière finie, papa sort de la chambre. — Où vas-tu ?—

— A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

*(Semaine de Cambrai.)*